

Présentation

Nous avons le plaisir de présenter le numéro 72 de *Trace*. Et c'est avec un soin particulier que nous avons préparé cette nouvelle édition de notre revue dans sa version imprimée et au format numérique, comme c'est aujourd'hui le cas pour la plupart des publications en sciences sociales.

Dans la section thématique, cinq articles coordonnés par Sabrina Melenotte et Camille Foulard offrent à nos lecteurs d'innovantes perspectives relatives aux techniques des violences sur les corps. Ces contributions peuvent être ainsi résumées par les coordinatrices :

Ce numéro de *Trace* s'intéresse aux productions sociales de la violence dans des systèmes culturels tels que celui du Mexique et du Venezuela. La violence qui caractérise ces deux pays ne relève pas seulement d'enjeux renvoyant aux inégalités économiques, au racisme ou à la marginalité qui traversent le corps social. Elle s'inscrit et s'incarne également dans le corps physique individuel de manière radicale et spectaculaire, selon des modalités qui vont des formes les plus quotidiennes aux plus extrêmes, de la transformation volontaire du corps à sa mise à mort par un tiers. La violence devient alors une épreuve corporelle, à l'échelle individuelle et collective. Ces phénomènes ne sont pas propres aux deux pays mentionnés, mais ils y prennent aujourd'hui une dimension centrale qui a interpellé les auteures de ce dossier. Pour ce faire, quelques usages singuliers du traitement violent des corps en Amérique latine et particulièrement au Mexique et au Venezuela sont interrogés. Dans le Mexique contemporain, la mise en scène de la barbarie passe par la médiatisation de «corps suppliciés»¹, et crée une esthétique macabre omniprésente dans la société civile. Le Venezuela est un autre pays marqué par une crise politique profonde qui se caractérise par l'un des taux d'homicides les plus élevés d'Amérique latine, et entraînant des modes de contestations particulièrement spectaculaires.

En se fondant sur les travaux pionniers de Marcel Mauss², les auteures ont repris à leur compte la notion de «techniques des corps», entendues comme des *actes traditionnels efficaces* où le corps devient un instrument dont la signification sociale varie dans l'espace et le temps. Les auteures font le pari que la définition initiale de Mauss peut être étendue à des contextes de violences politiques auxquels elle ne faisait pas d'emblée référence. Quelles que soient les motivations, le corps est à la fois la source, le véhicule et le réceptacle des représentations de ce qui doit être détruit ou transformé. Ainsi, ce dossier explore quelques expressions d'un large spectre de techniques des

¹ Godelier, Maurice et Michel Panoff, 1998, *Le corps humain : supplicié possédé, cannibalisé*. Ordres sociaux, Editions des archives contemporaines.

² Mauss, Marcel, 1935, «Les techniques du corps», *Journal de Psychologie*, vol. xxxii, n 3-4.

violences sur les corps, qu'elles relèvent de l'intentionnel, de l'intime et de l'individuel (mystique), ou qu'elles soient involontaires et subies, collectives ou institutionnalisées (stratégies contre insurrectionnelles).

Ces articles sont présentés dans l'ordre suivant : « Hacia los límites del cuerpo : prácticas penitenciales de una mística católica en la Revolución Mexicana » de Camille Foulard, puis « El suplicio de Franklin Brito o la significación política de un duelo somático » de la plume de Paula Vásquez Lezama. Un troisième article intitulé « Cuerpos abyectos y poder disciplinario : la violencia familiar y laboral contra mujeres transexuales en México » de Chloé Constant est suivi par « Autopsia de una matanza : el destino de los cuerpos femeninos muertos de Acteal (22/12/1997) », de Sabrina Melenotte et, enfin, « Visibilidad e invisibilidad en la desaparición de los 43 estudiantes de Ayotzinapa » est présenté par Irene Ramos Gil.

La section générale réunit deux textes révélant des aspects distincts de la diversité des sujets abordés par les sciences sociales. En premier lieu, nous présentons « Culpabilidad y sanción penal en la violencia del tráfico de drogas. Una perspectiva normativa », de Juan Espíndola Mata; suivi d'un texte qui démontre la vocation archéologique du CEMCA : « Revisando la investigación cerámica en Tingambato, Michoacán. Una propuesta de caracterización petrográfica » des auteurs Mijaelly Antonieta Castañón Suárez et José Luis Punzo Díaz.

Dans la section Dialogue et débat, nous présentons le texte « Cuando la alimentación se hace patrimonio. Rutas gastronómicas, globalización y desarrollo local (México) », de Charles-Edouard de Suremain, dans lequel l'auteur expose le cas du patrimoine alimentaire et celui des « routes gastronomiques », et met à jour les enjeux contradictoires qui se jouent autour de la patrimonialisation ainsi que les formes narratives sur lesquelles elle se fonde. *A contrario*, l'anthropologue de l'environnement Nicolas Ellison conserve l'opposition entre patrimonialisation, et les pratiques qui lui sont associées au sens d'immobilisation du patrimoine, et la défense populaire des patrimoines comprise comme une manière de garder vivantes les pratiques constitutives et productrices de celui-ci.

Finalement, ce numéro se clôt sur un compte-rendu de Clément Marie dit Chirot sur la rencontre internationale « Turismo y nuevas dinámicas socioespaciales en la península de Yucatán. Un enfoque multidisciplinario » ayant eu lieu les 20 et 22 avril 2016 à l'Université d'Angers.

Le chargé des éditions
Mexico, juillet 2017